

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-968-Le-Paris-retrouve-d-Hope-Mirrless.html>



I.D n° 968 : Le Paris retrouvé d'Hope Mirrless

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 21 décembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Quelle est cette intruse qui s'est depuis peu glissée dans la collection *Poésie magique* des éditions des [Belles Lettres](#), entre les *Lettres d'amour à quelques-unes* de **Dylan Thomas et les *Feuilles d'herbe* de **Walt Whitman** ? Une place de choix, et méritée comme on le découvrira, pour cette **Hope Mirrless** (déjà, avec ses redoublements de lettres, qu'il a fallu que je m'y reprenne à plusieurs fois pour écrire correctement son nom), et son poème *Paris*. Peu de chance en vérité que cette publication ait été portée à ma connaissance si la traductrice n'avait été **Louise Moaty** (mais oui, l'auteure d'*A la Métamorphose* - n° [188](#) de la collection *Polder*) grâce au travail de laquelle, de traduction non seulement mais d'un époustouflant appareil critique, présentation et commentaires, je vais doctement pérorer sur ce poème vieux d'un siècle, oublié puis remis en circulation en 2007 en Angleterre, salué depuis lors comme *un chef-d'oeuvre perdu du modernisme* .**

Qualifiée d'*astre marginal du Bloomsbury Group*, Hope Mirrless est en effet assez proche de **Virginia Woolf** qui la décrit comme *une jeune femme très volontaire, irritable et malveillante, d'une élégance et d'une beauté plutôt tapageuse*. Et ce sont les Woolf, Virginia et Léonard, qui en 1920, impriment eux-mêmes, *sur la presse qu'ils ont installée sur la table de leur salle à manger* (j'aime cette précision, qui rappelle des aventures éditoriales plus récentes) les 175 exemplaires de *Paris*, dont il me sera difficile de reproduire ici la mise en page (on s'en fera une plus juste idée en se reportant sur la photographie qui illustre l'article).

Au lendemain de la première guerre mondiale, Hope Mirrless se plonge au printemps 1919 *dans l'ébullition artistique et intellectuelle de Paris*. Dans le poème qui en surgit, il s'agit pour la poète de saisir et de rendre dans sa globalité (c'est le sens du premier vers : *Je veux une holophrase*, en référence, selon notre guide Louise Moaty, aux théories de **Jane Harrison**, son amante, qui l'accompagne dans ses déambulations à travers rues et avenues) l'atmosphère de la ville, mais aussi de se mettre à l'unisson de la révolution poétique qui a lieu sur le continent, et à laquelle le deuxième vers : **NORD-SUD**, ainsi écrit, en lettres majuscules, évoquant autant le métro par lequel commence la flânerie parisienne que la revue de **Pierre Reverdy**, rend hommage. Et on ne peut rétrospectivement que rapprocher Paris d'Hope Mirrless, ses juxtapositions et ses collages, du poème de **Guillaume Apollinaire** : *Zone*, écrit quant à lui dès avant que la guerre vienne bousculer les certitudes du XIXI siècle :

Taxis,
Taxis,
Taxis,

Ils grincent et miaulent et râlent
comme un millier de matous en rut.

Les putains sont des lionnes en quête de viande divine ;

Un *padre* anglais se bat contre le Moulin Rouge :

Croches et doubles ont la peau noire et s'agitent en syncopes indécentes.

Si on y trouve encore les signes criants de la modernité, mais aussi la permanence d'un Paris historique, d'autres

inquiètent, à la sortie d'une épreuve longue de quatre ans et dont subsistent les cicatrices :

Des *Poilus* bleu Wedgwood aux ballots *terre de Sienne* campent autour du sphinx gris des Tuileries [1]

Les troupes sont anéanties
la scène est remplie de cadavres [...]

Jamais jamais la Marne de nouveau
ne coulera entre des rives heureuses

Sont également notées l'agitation ouvrière du 1er mai (*où il n'y a pas de muguet* - phrase scandaleusement transcrite lettre à lettre dans la verticalité) et la présence du Président **Wilson** venu à l'occasion de la Conférence de la Paix :

Le Président Wilson sourit large comme un chien et court à travers la ville en flairant, plaisir innocent, l'urine diluvienne de Gargantua.

Paris d'Hope Mirrless se tient ainsi entre deux mondes, entre deux siècles, au moment d'un basculement dont la poète a su saisir, souvent avec humour dans l'expression (*Le Président de la République est couché près de sa femme, et peut-être à ce moment précis ...*) comme dans les jeux typographiques, en ce renouveau de printemps 1919, les indices précurseurs. Saisissons quant à nous l'occasion de mettre ce texte à sa juste place dans l'histoire des sensibilités et de la poésie grâce à ce riche (aurais-je oublié de signaler les nombreuses photographies d'époque qui l'accompagnent ?) et remarquable ouvrage que nous offrent Louise Moaty et les éditions des Belles Lettres.

Post-scriptum :

Repères : **Hope Mirrless** : *Paris*. Présentation, traduction et notes de **Louise Moaty**. Ed. [Les Belles Lettres](#) (95 Bd Raspail - 75006 Paris) 90 p. 19Euros.

Rappel : De Louise Moaty : *A la métamorphose. Polder 188* - 6Euros à l'adresse de *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) et à la Boutique ouverte sur notre site : [ici](#).

Également : Louise Moaty, associée à **Raphaël Meltz**, est scénariste de la BD de **Simon Roussin** : *Des vivants* (Ed. 2024).

[1] - en italiques, des mots écrits en français dans la version originale.